

Comment le baron de Munchhausen aborda à une île de fromage.

Nous ne restâmes que trois jours à Botany-Bay. Le quatrième jour après notre départ, nous fûmes assaillis d'une violente tempête qui, en quelques heures, nous battit avec tant de force que nos voiles furent toutes déchirées, notre beaupré mis

en pièces , enfin notre mât de perroquet renversé. Ce ne pas fut là tout notre malheur. Nous en eûmes un autre, plus grand encore, à déplorer. Ce dernier mât, en tombant, avait brisé notre unique boussole. Tous ceux d'entre vous qui ont navigué, messieurs, savent quelles peuvent être les suites déplorables d'une pareille perte. Aussi, nous ne sûmes bientôt plus où nous étions, ni où nous allions. Cependant la tempête finit par s'apaiser, et elle fut suivie d'une bonne et fraîche brise. Nous allions et nous voguions depuis trois mois, pendant lesquels nous filâmes nécessairement une bonne quantité de nœuds, quand tout à coup nous remarquâmes un changement merveilleux à tout ce qui se trouvait autour de nous. Nous nous sentîmes tout gais, tout dispos, et notre odorat fut chatouillé par les parfums les plus exquis. La mer elle-même était d'une tout autre couleur, car elle n'était plus verte, mais d'une blancheur éclatante.

Bientôt après ce brusque changement de toutes choses, nous aperçûmes un pays et non loin de nous un port vers lequel nous nous dirigeâmes aussitôt et que nous trouvâmes spacieux et pro-

fond. Au lieu d'être rempli d'eau, il était rempli de lait. Nous abordâmes, et l'île tout entière n'était formée que d'un grand fromage. Nous n'aurions peut-être jamais découvert cela, si une circonstance particulière ne nous avait pas mis sur la trace ; car il y avait, dans notre navire, un matelot qui avait une antipathie naturelle pour le fromage. Dès qu'il mit pied à terre, il tomba sans connaissance. Quand il revint à lui, il supplia qu'on ôtât le fromage de dessous ses pieds ; et quand on eut bien examiné le sol, il se trouva en effet que nous étions sur un fromage gigantesque. Il servait en grande partie d'aliment aux habitants, et chaque nuit il s'accroissait d'une part égale à celle qu'ils avaient consommée le jour. Nous y trouvâmes une grande quantité de vignes garnies de gros et superbes raisins qui, lorsqu'on les pressait, ne donnaient que du lait au lieu de jus. Les habitants de l'île étaient sveltes et beaux, ayant la plupart neuf pieds de haut. Chacun d'eux avait trois jambes et un bras ; et quand ils avaient acquis tout leur développement, il leur venait sur la tête une corne dont ils se servaient avec une dextérité extraordinaire. Ils faisaient des

courses au clocher sur la surface du lait, et s'y promenaient, sans y enfoncer, avec autant d'assurance que nous le ferions sur une pelouse.

Outre le fromage, il croissait sur cette île une grande quantité de blé dont les épis ressemblaient à des champignons, dans lesquels se trouvaient des pains parfaitement cuits et propres à être mangés tout de suite. Dans nos excursions sur ce fromage, nous découvrîmes sept fleuves de lait et deux de vin.

Après un voyage de seize jours, nous atteignîmes le rivage opposé à celui où nous avons abordé. Là nous trouvâmes des plaines tout entières de ce fromage, devenu bleu à force de vieillesse, et dont les vrais amateurs ont l'habitude de faire tant de cas. Mais, au lieu d'y trouver des vers, on y voyait croître de magnifiques arbres à fruit, des pêchers, des abricotiers et mille autres espèces que nous ne connaissions pas. Sur ces arbres, qui sont étonnamment grands, se trouvait une quantité innombrable de nids d'oiseaux. Nous avisâmes entre autres un nid d'alcyons dont la circonférence était cinq fois aussi grande que la coupole de l'église

Saint-Paul à Londres. Il était artistement construit d'arbres gigantesques solidement entrelacés, et il s'y trouvait au moins, — attendez, messieurs, je tiens à vous déterminer tout cela avec une exactitude rigoureuse, — il s'y trouvait au moins onze cents œufs, dont chacun était aussi gros qu'une barrique. Nous y pouvions non-seulement voir les petits, mais encore les entendre siffler. Quand nous eûmes à grands efforts ouvert un de ces œufs, il en sortit un jeune oiseau sans ailes, qui était considérablement plus gros que vingt vautours entièrement développés. A peine eûmes-nous mis en liberté le jeune animal, que le vieux alcyon plongea sur nous, saisit avec une de ses pattes notre capitaine, s'éleva avec lui dans l'air à la hauteur d'une lieue, le fouetta terriblement de ses ailes, et le laissa ensuite tomber dans la mer.

Les Hollandais, comme vous le savez, messieurs, nagent comme des rats d'eau. Aussi le capitaine nous eut bientôt rejoints, et nous nous disposâmes incontinent à regagner notre navire : mais nous ne retournâmes pas par le chemin par où nous étions venus. Parmi le gibier que nous primes il y

avait deux buffles sauvages qui n'avaient qu'une seule corne plantée sur la tête et qui s'aiguissait entre leurs deux yeux. Nous regrettâmes plus tard de les avoir tués en apprenant que les habitants les apprivoisent et s'en servent en guise de cheval de trait et de monture. Leur chair, à ce qu'on nous dit, a un goût délicat, mais est entièrement inutile à un peuple qui ne vit que de lait et de fromage.

Quand nous nous trouvâmes encore à deux journées de marche de notre bâtiment, nous vîmes trois hommes qui étaient pendus par les jambes à de très-hauts arbres. Je m'informai des crimes qu'ils avaient commis pour mériter une peine aussi sévère, et l'on me dit qu'ils avaient voyagé dans des pays étrangers et qu'à leur retour ils avaient raconté mille mensonges à leurs amis, leur décrivant des lieux qu'ils n'avaient pas visités et leur parlant d'événements qui ne s'étaient point passés. Je trouvais la punition bien méritée et fort juste ; car le premier devoir d'un voyageur est de rester dans les bornes les plus sévères de la vérité.

Aussitôt que nous eûmes atteint notre navire, nous levâmes l'ancre et mîmes à la voile, quittant

ce pays extraordinaire. Tous les arbres du rivage, parmi lesquels il y en avait d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuses, s'inclinèrent deux fois en nous saluant et reprirent ensuite tranquillement leur première position grave et majestueuse.



*Two for André Van Hapselt.*